

Conjoncture n°120 Décembre 2018

LA CONJONCTURE AGRICOLE au 1^{er} décembre 2018

En novembre, les ventes de fruits et légumes sont calmes à destination des grandes et moyennes surfaces, perturbées par les blocages routiers.

Les ventes de raisin de table et de pommes sont notamment freinées par les difficultés logistiques, ainsi l'essentiel des volumes reste en station frigorifique dans l'attente d'une amélioration de l'activité.

En salade, des pertes sont constatées au début des mouvements sociaux, mais l'impact économique des blocages routiers est globalement atténué par des structures de vente nombreuses et dispersées, ainsi que des cours très élevés, de 20 % à 30 % supérieurs à la moyenne quinquennale.

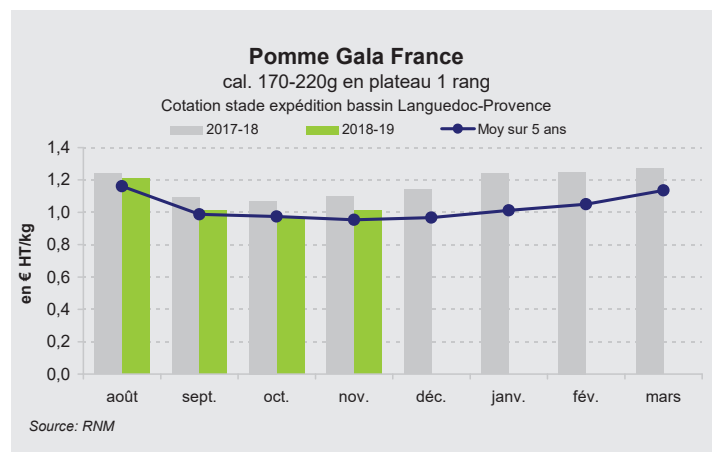
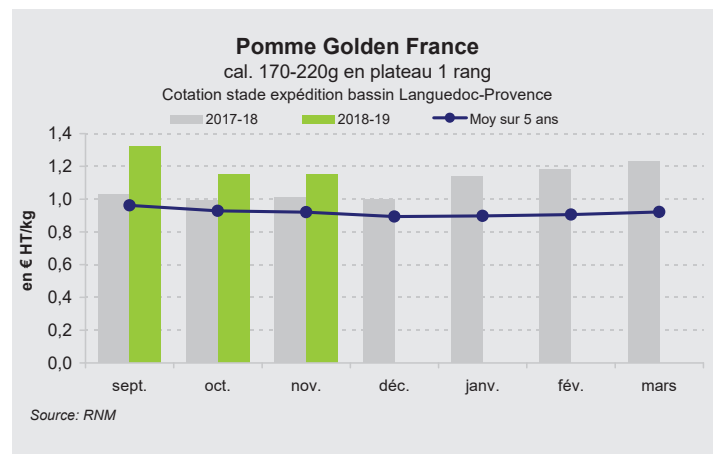
L'activité commerciale est plus dynamique à destination des marchés de gros, qui bénéficient d'un report d'activité, favorisé par des livraisons de proximité.

Pomme : un marché calme



En novembre sur les marchés, l'activité est particulièrement réduite. Alors que les opérateurs comptent sur la mise en commercialisation des variétés « Club » pour dynamiser la demande, les annonces de blocages et autres filtrages routiers par les gilets jaunes, dès le 17 novembre, perturbent les commandes. De nombreuses centrales d'achats reportent en conséquence leurs commandes. L'activité est meilleure en direction des marchés de gros, beaucoup moins impactés par les mouvements sociaux. A l'export, la forte concurrence des autres pays européens (Italie, Allemagne, Pologne) participe aussi au ralentissement de l'activité.

La production régionale, toutes variétés confondues, est estimée en recul de 2 % par rapport à la campagne 2017, déjà faible. Il s'agit du plus bas niveau de production atteint sur la région sur ces dix-huit dernières années. Le rendement moyen est inférieur de 15 % à la moyenne quinquennale du fait des conditions météorologiques atypiques de l'année. En effet, la pluviométrie excédentaire au printemps et les épisodes orageux accompagnés de grêle survenus cet été ont généré des pertes, sous la forme de chutes physiologiques, faible grossissement des calibres ou présence de « russetting ». On observe également actuellement un phénomène de « bitter pit » lié à une carence de calcium ayant pu être engendré par les fortes températures de cet fin d'été. Ce phénomène est observé après récolte, au moment de la mise en conservation. Par conséquent, de nombreux volumes sont déclassés et envoyés vers l'industrie, confirmant leur hausse par rapport à l'an dernier.



Laitue : cours élevés par manque d'offre

En novembre, la campagne de salade commence tardivement avec une conjoncture inédite. En 1er lieu, l'offre régionale est faible, conséquence à la fois d'une réduction sensible des surfaces de plein champ, et d'un recul du calendrier de plantations sous abris. Ensuite, la météo particulièrement pluvieuse d'octobre et novembre ralentit le développement et dégrade la qualité sanitaire des salades. Déjà faible, l'offre devient à peine suffisante : les coupes sont plus rapides que l'arrivée à maturation des plantations.

Les cours, déjà satisfaisants en début de mois, s'orientent rapidement à la hausse, conséquence du déficit d'offre. Les salades atteignent des niveaux de prix élevés, pour un grammage nettement en dessous des standards.

L'impact des mouvements sociaux sur l'acheminement des salades est globalement atténué par une faible pression de l'offre et des structures de vente nombreuses et dispersées.

Les cours moyens du mois de novembre de la batavia et de la lollo rossa sont respectivement supérieurs de 30 % et de 20 % à leur moyenne quinquennale.

Courgette : la douceur de fin de campagne ne compense pas le début de campagne défavorable

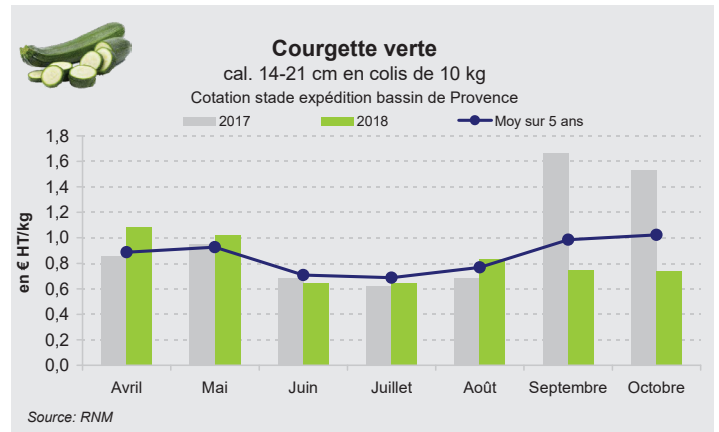
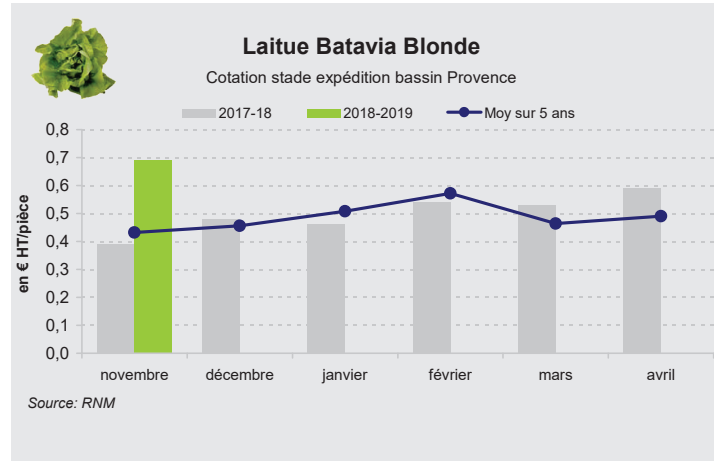
En novembre, après la fin de campagne, la production régionale est estimée en recul de 5 % par rapport à la campagne 2017, sur une surface régionale estimée en hausse de 1 %. Le rendement moyen est inférieur de 7 % à la moyenne quinquennale.

Raisin de table : activité calme, perturbée par les blocages routiers



En novembre, le commerce du raisin de table est particulièrement calme : en début de mois le manque de mise en avant pénalise fortement les ventes. L'arrivée des petits agrumes sur le marché accentue le phénomène avec une consommation qui se détourne doucement du produit. Cette situation perdure jusqu'en milieu de mois.

A partir du 15 novembre, les commandes s'activent pendant quelques jours : les opérateurs anticipent les blocages à venir



Le premier marché a eu lieu le vendredi 16 novembre, en présence de nombreux opérateurs aussi bien vendeurs qu'acheteurs. Alors que la quantité de l'offre augmente progressivement au fil du mois de novembre, des truffes de qualité côtoient des lots moins mûres. Les prix marquent cette hétérogénéité, avec des transactions qui s'échelonnent de 120 € pour les plus basses du 1er marché, à 450 € pour les meilleurs lots en fin de mois. Pourtant, la forte pluviométrie de novembre sature les sols en eau et freine le

des « gilets jaunes » et accroissent leurs achats. Les cours se raffermissent alors. Mais très vite, l'activité retombe, fortement touchée par ces blocages qui perdurent et qui affectent les ventes au détail. Les opérateurs se retrouvent face à des complications logistiques qui touchent l'ensemble des destinations. Les réassorts sont ralentis voire annulés. Les cours restent fermes mais sont inférieurs de 25 % en Muscat par rapport à 2017.

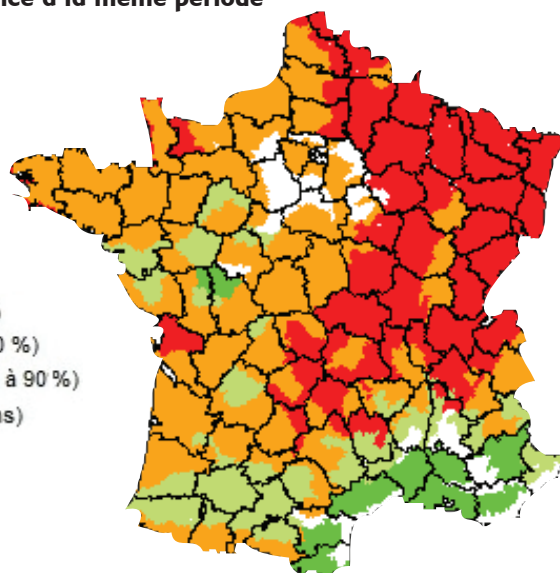
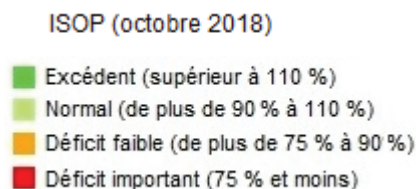
cavage (récolte des truffes), laissant augurer des volumes plus importants une fois ces sols plus accessibles.

L'offre du Sud-Est s'annonce en ce début de campagne en nette amélioration par rapport à l'année précédente, sans doute grâce à un été qui a connu les orages indispensables à la bonne croissance des truffes. Les cours sont très légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale.

Prairies

Part de la pousse cumulée au 20 octobre, en % de la pousse de référence à la même période

L'indicateur de rendement des prairies permanentes ISOP, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1982-2009.



Source : Agreste - ISOP - Météo-France - INRA



UNE POUSSE CORRECTE MAIS UNE SUR-MATURITÉ QUI DÉGRADE LA QUALITÉ

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les volumes fourragers sont fortement supérieurs à la campagne 2017 mais la qualité des fourrages est moyenne en raison d'une sur-maturité.

Au cours de l'été, de nombreux orages favorisent la pousse d'herbe de la 2^e coupe dont la qualité est meilleure que les autres coupes. En septembre, la douceur des températures et l'absence de pluie est problématique pour la 3^e coupe des secteurs de plaine, tandis que les fourrages alpins connaissent de meilleures conditions. Dès la mi-octobre, on observe une amélioration de la pousse d'herbe.

UNE SECONDE COUPE VOLUMINEUSE ET DE QUALITÉ

Dans les Hautes-Alpes, les prairies temporaires et permanentes sont très productives en 2018 par rapport à la campagne 2017.

Le printemps est très pluvieux et l'été connaît de nombreux orages. La météo favorise donc la pousse fourragère. La seconde coupe, réalisée en milieu d'été, est correcte. Elle est fortement supérieure à l'an dernier mais inférieure de l'ordre de 10 %, toutes prairies confondues, à la référence été / automne.

Au niveau qualitatif, si la 1^{re} coupe est dans l'ensemble correcte, la 2^e (août à fin septembre) présente un bien meilleur niveau.

Sur l'ensemble de la campagne (printemps, été et automne), les volumes fourragers sont supérieurs de l'ordre de 10 % à la référence. Après la sécheresse exceptionnelle de 2017, les volumes renouent ainsi avec de bons rendements.

L'HUMIDITÉ ESTIVALE PERTURBE LE SÉCHAGE

Dans les Alpes-Maritimes, les rendements sont nettement supérieurs à l'an passé. Par rapport à la référence été / automne, le gain est compris entre 4 et 11 % selon le type de prairie.

Au cours de l'été, la météo favorise la pousse fourragère. En revanche, la qualité de celle-ci, notamment pour la 2^e coupe, n'est pas au rendez-vous. En effet, le fort taux d'humidité engendré par les différents épisodes orageux et les brouillards fréquents, ne permet pas un séchage optimal des fourrages. La météo du mois de septembre est exceptionnelle par la suite, ce qui contribue à obtenir une meilleure qualité des fourrages pour la 3^e coupe.

MOINDRES RENDEMENTS ET DÉCLASSEMENTS

Dans les Bouches-du-Rhône, les rendements des 2^e et 3^e coupes sont inférieurs d'environ 25 % à la moyenne et de nombreux déclassement de l'AOP Foin de Crau sont observés pour des raisons de qualité insuffisante. Les prix de vente sont tendus et ne devraient pas compenser les pertes.

Le retard végétatif de 4 à 5 semaines, lors de la 1^{re} coupe a contraint à réduire l'intervalle entre les coupes suivantes, et donc réduit les rendements des 2^e et 3^e coupes. En outre, certains producteurs n'ont pas pu faire de 3^e coupe.

Sur le plan qualitatif, après la forte pluviométrie du printemps, la canicule du mois d'août est survenue, engendrant son lot de complications : problèmes d'irrigation, concurrence fourrages-advectives... Malgré de bons rendements lors de la coupe de printemps, la qualité des fourrages est majoritairement mauvaise :

- 1^{re} coupe : 20 % récolté en mai avec une qualité moyenne à mauvaise (foin mouillé) et 80 % récolté en juin (foin

déclassé de l'AOP car trop mûre). Quantité normale (environ 4 t/ha)

- 2^e coupe : assez bonne qualité mais rendement inférieur à la moyenne de 25 %.

- 3^e coupe : 25 % de bonne qualité et 75 % de mauvaise qualité et rendement inférieur

de 25 % de la moyenne.

L'ensemble de la campagne 2018 est caractérisé comme mauvaise notamment pour l'AOP Foin de Crau. Des demandes de reconnaissance en calamité agricole sont sollicitées dans les Bouches-du-Rhône.

LE PÂTURAGE TARDIF PRÉSERVE LES QUANTITÉS DE FOIN POUR L'HIVER

Dans le Var, la météo estivale est plutôt favorable à la pousse d'herbe. Les nombreuses précipitations d'octobre et de novembre compensent la pousse fourragère, bien que le vent et la douceur des températures de septembre engendrent un effet de sécheresse.

Si la pousse est bonne, les conditions de récolte sont assez difficiles (terrains humides et peu praticables pour les engins), réduisant par conséquent les quantités produites

en foin. Les coupes s'étendent sur tout l'été. La météo d'automne permet de prolonger le pâturage, ce qui est plutôt positif au regard des volumes disponibles notamment en STH peu productive.

Dans le Vaucluse, les volumes fourragers sont meilleurs que la campagne fourragère de 2017. Dans la zone Ouest, secteur irrigué en plaine aux abords de la vallée du Rhône, les rendements sont supérieurs à la référence. Dans la zone Est (plateau d'Albion, Monts de Vaucluse, Luberon...), les rendements avoisinent la référence. La pluviométrie estivale est favorable à la 2^e coupe pour ce qui est des volumes, avec cependant un peu de sur-maturité.

La météo de septembre (douceur, vent et absence de pluies) produit un effet de sécheresse sur la 3^e coupe mais la pousse fourragère est ensuite favorisée par les conditions pluvieuses d'octobre. Cela semble donc impacter davantage la qualité que le volume des fourrages. Cependant, on observe un manque de fourrage dans le sud Luberon, engendrant la consommation des stocks.

Enfin, au retour des estives, les conditions météo et les volumes fourragers disponibles sur les prairies permettent de prolonger le pâturage.

Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Malgré les intempéries, des récoltes satisfaisantes en lavande et lavandin

Globalement, les rendements sont satisfaisants en 2018 bien que la campagne ait été marquée par des conditions climatiques atypiques. Les conditions pluviométriques avec des précipitations proches de deux fois la normale ont perturbé le début de campagne. Ensuite, les nombreux épisodes pluvieux de l'été et les températures caniculaires ont impacté le développement végétatif des plantes.

La dynamique des surfaces en plantes aromatiques, à parfum et médicinales se poursuit dans la région. Elles progressent de 4 % par rapport à l'an passé pour atteindre 21 920 ha en 2018 (déclarées au titre des aides PAC). Parmi elles, les surfaces en lavande et lavandin progressent de 4 % et s'étendent sur 17 450 ha en 2018.

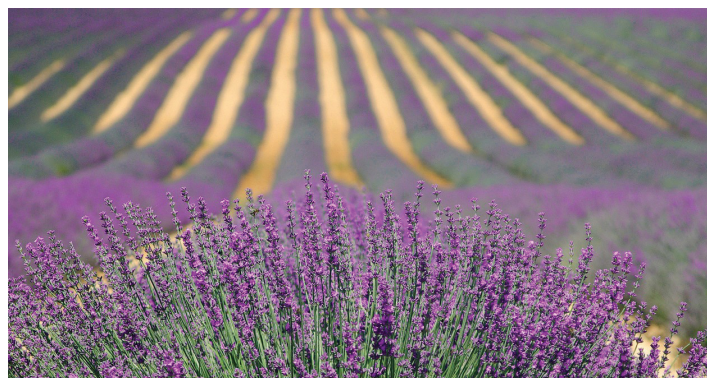
Lavande et lavandin

L'augmentation des surfaces de lavandin, associée au bon rendement, a permis de compenser les arrachages des plants endommagés par l'important déficit hydrique cumulé des deux dernières années, couplé aux gelées tardives de 2017. Il s'agissait de plants de cinq ans en pleine force de production. Les départements des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse ont effectué des demandes de reconnaissance en calamité agricole pour pertes de fonds des exploitations.

La production de lavandin en PACA progresse de 4 %. Elle est estimée à 1 150 tonnes d'huile essentielle dont 875 tonnes dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Le lavandin Grosso reste la variété dominante avec plus de 80 % des surfaces. La variété Abrial, très sensible au dépérissement, subit un désintérêt de la part des producteurs tandis que la variété Sumian progresse fortement.

La production régionale de lavande est estimée à 87 tonnes,



sous l'effet d'excellents rendements. Les volumes de lavande de population bondissent, ceux de lavande clonale restent plus modérés.

Un marché toujours bien orienté

Le marché des huiles essentielles de lavande et lavandin reste soutenu. Dans ce contexte porteur, la Bulgarie est devenu le principal concurrent de la France en matière d'huile essentielle de lavande et depuis une dizaine d'années le premier producteur mondial. La Bulgarie consolide sa position et augmente régulièrement sa production.

En 2018, les marchés de la lavande continuent d'être bien orientés et profitent de la mauvaise campagne bulgare, victime elle aussi de conditions pluviométriques exceptionnellement mauvaises. Les cours des lavandes bulgares se positionnent aujourd'hui au niveau des produits français qui bénéficient ainsi d'un regain de compétitivité sur les marchés internationaux.

La Bulgarie anticipe une augmentation du marché mondial des huiles essentielles de l'ordre de 10 % d'ici 2025. La lavande bénéficie de la popularité croissante de l'aromathérapie et représente une alternative à la baisse des prix internationaux des céréales.

Melon : Une campagne melon qui subit les aléas climatiques et une vive concurrence



Malgré des conditions climatiques estivales favorables à la consommation, la campagne melon est très décevante. Les pluies de mai ont engendré des soucis de qualité et une mauvaise tenue gustative, qui perdurent une grande partie de la saison. De plus, la canicule estivale entraîne un télescopage de l'ensemble des bassins de production qui déstabilise le commerce. Le melon subit 11 jours de crise conjoncturelle à partir du 20 juillet.

Globalement, les cours moyens 2018 sont comparables à la moyenne quinquennale.

La campagne melon démarre fin mai dans un contexte difficile : les mauvaises conditions climatiques (pluies, grêle) sur la France, associées à la forte présence de melon espagnol, freinent les ventes. De plus, la mauvaise tenue gustative et les problèmes de qualité (mildiou, vitrescence) rendent les clients frileux. Seuls les melons de belle tenue tirent leur épingle du jeu mais sur des cours peu valorisés.

Début juillet, le marché du melon s'améliore enfin. Le beau temps installé sur la France permet à la consommation de s'enclencher. Mais, très vite la situation se dégrade du fait des nombreuses mises en avant engagées sur des prix bas et de l'arrivée des autres bassins de production (Sud-Ouest, Val-de-Loire).

A partir du 15 juillet, le marché du melon est quasiment à l'arrêt avec un écoulement insuffisant pour absorber le

disponible. Tous les bassins de production sont présents. Les resserres s'amoncellent. Le melon est déclaré en crise conjoncturelle par FranceAgrimer le 20 juillet 2018. A partir du 23 juillet, les volumes disponibles sont excédentaires, avec une qualité qui se détériore fortement. Les melons sont alors jetés.

La canicule du début de mois d'août permet à la consommation de s'accélérer tandis que la production diminue dans toutes les régions. Le melon sort ainsi de crise conjoncturelle le 3 août, après 11 jours. La demande est alors bien présente et permet une bonne fluidité des ventes à destination des GMS jusqu'au 15 août.

La tendance s'inverse à nouveau mi août et se termine dans un contexte de concurrence entre bassins de production.

Pêche-nectarine : La plus petite récolte depuis 5 ans, accompagnée de très hauts niveaux de prix



La campagne se caractérise par un démarrage tardif, une baisse de la production de 17 % pour PACA par rapport à 2017, et les cours les plus hauts depuis quinze ans, qui battent même des records historiques en août.

L'offre demeure insuffisante durant la majeure partie de la campagne et soutient des cours très élevés, de 20 à 30 % supérieurs à la moyenne quinquennale. Ainsi, le haut niveau de prix des transactions compenserait pour une grande partie des opérateurs la faiblesse des volumes.

Dans un contexte de petite récolte en France et dans toute l'Europe, la production du bassin Sud-Est de pêches-nectarines est estimée en baisse de 10 % par rapport à la moyenne des 5 dernières années avec seulement 56 700 tonnes produites en PACA.

Après un mois de janvier exceptionnellement doux, février et mars subissent une succession de vagues de froid, de gelées et d'épisodes pluvieux qui réduisent les volumes et retardent les premières récoltes.

Le gel de fin février et la grêle affectent fortement les variétés à floraison précoce. En conséquence, les rendements sont faibles et la qualité des fruits s'en ressent avec quelques problèmes de tenue (noyaux fendus) qui induisent des écarts de tri, notamment en juillet.

Dès le début de campagne, l'offre peine à répondre à la demande et cette situation perdure jusqu'au 15 août. La faiblesse de la production, avec des opérateurs qui n'arrivent

pas à honorer la totalité de leurs commandes, associée à cette demande bien présente, ont pour conséquence la formation de prix hauts. Les cours se maintiennent autour du niveau élevé de 2 € / kg sur le bassin Sud-Est à l'expédition, avec des maxima au-delà de 2,50 € /kg pour les pêches A.

Bien que les écarts de prix avec la production espagnole soient très élevés cette année, les grandes surfaces consacrent une place favorable aux productions françaises : elles sont en effet recherchées des consommateurs car répondent à des cahiers des charges de qualité gustative (maturité, taux de sucre). La production régionale ne rencontre donc pas de difficultés de vente en dépit des cours élevés.

Pour les exploitations du Sud-Est dont la perte de volume n'excède pas 30 % par rapport à 2017, cette campagne s'avère satisfaisante, les cours élevés venant compenser les pertes de production.

Récapitulatifs des principales évolutions

Collecte de lait de vache en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Estimations au 11/12/18	janvier à octobre 2017	janvier à octobre 2018	Évolution 2018/2017
Lait collecté (l)	13 638 409	12 515 886	-8,2%
Taux MG* moyen (g/l)	39,9	40,0	+0,2%
Taux MP** moyen (g/l)	33,0	32,8	-0,5%
Prix moyen (pour 1000 l)	329,8 €	335,7 €	+1,8%

Source : Agreste

	Année 2016	Année 2017	Évolution 2016/2017
Lait collecté (l)	17 067 288	16 192 749	-5,1%
Taux MG* moyen (g/l)	40,3	40,3	-0,1%
Taux MP** moyen (g/l)	33,3	33,2	-0,2%
Prix moyen (pour 1000 l)	289,4 €	335,4 €	+15,9%

*Taux MG : taux de matière grasse **Taux MP : taux de matière protéique

Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs en millions €	Année 2018							
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,4	6,5	7,7	9,7	2,6	4,7		
Fruits	72,1	197,0	59,9	183,6	76,0	162,5		
Grandes cultures	33,8	21,0	33,8	21,3	13,8	18,6		
Huiles et graisses	27,4	37,5	24,1	35,4	23,5	36,7		
Légumes	36,0	60,9	31,8	74,9	24,1	41,0		
PAPAM*	367,0	129,8	366,3	140,0	328,5	129,3		
Vins	160,9	3,3	203,3	4,0	139,5	4,7		
Autres	10,6	38,8	7,3	41,5	4,8	33,3		
Total	711,2	494,8	734,2	510,4	612,8	430,8		

Valeurs en millions €	Année 2017							
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	2,5	5,7	5,2	7,9	2,5	6,5	2,8	5,8
Fruits	76,6	183,0	74,9	181,4	107,4	157,9	89,0	207,5
Grandes cultures	25,3	21,4	17,1	20,4	30,9	15,7	25,6	17,2
Huiles et graisses	23,5	48,8	24,5	61,2	20,0	36,4	32,4	39,1
Légumes	56,8	78,2	38,9	78,7	33,7	35,4	25,5	40,9
PAPAM*	352,8	136,7	358,0	133,1	328,8	118,9	334,9	118,3
Vins	151,7	3,2	179,3	4,1	140,0	4,1	137,4	4,3
Autres	7,9	30,7	7,6	32,7	5,1	27,5	2,3	32,7
Total	697,1	507,7	705,5	519,5	668,4	402,4	649,9	465,8

Source : Douanes

*PAPAM : Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de l'Information Statistique et Économique - (SRISE)

132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03

Tél. : 04 13 59 36 00

Fax : 04 13 59 36 32

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/>

Courriel : srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Patrice de LAURENS

Directrice de la publication : Nadine JOURDAN

Rédacteur en chef : Joachim TIMOTEO

Rédacteurs : Olivier LEGRAS, Stéphanie GUYON, Gilbert CHIRON, Frédéric CHIRON, Véronique BAUX, Muriel LEROUX, Régis LOISEAU

Composition : Nadine NIETO

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1274-1132